

pourrir dans le parlementarisme, le carriérisme, l'intellectualisme, ces fleurons de l'opportunisme socialiste.» (FER-RAT A., *Histoire du P.C.F.*)

Jointes aux traits généraux de cette époque de développement pacifique propice aux socialistes ministrables, ces caractéristiques, auxquelles il conviendrait d'ajouter (à la fois comme cause et comme effet) l'absence de dirigeants marxistes-révolutionnaires d'envergure (analogues par exemple à un Liebknecht), expliquent que les problèmes de l'antimilitarisme et du défaitisme révolutionnaire n'aient presque jamais été posés correctement. Il est rare qu'un texte soit en tout point satisfaisant : le plus souvent, à côté de la dénonciation d'erreurs graves, on en commet d'autres, dont l'importance n'est pas toujours moindre.

Rien d'étonnant à cela quand on voit un Jaurès (dans L'Armée Nouvelle) chercher le moyen de « rendre possible le dévouement national de la classe ouvrière en cas de guerre », tandis que des anarchistes violemment hostiles au réformisme de Jaurès proposeront en 1914, après leur ralliement à l'Union Sacrée, la formation de régiments de francs-tireurs anarchistes, participant à la défense nationale sans dépendre de l'Etat bourgeois et de son armée...

Quels sont les arguments les plus courants rompant avec une attitude marxiste-révolutionnaire conséquente ? D'abord sur fond de réformisme jacobin, qui efface les frontières de classe au profit d'un simple transfert pacifique de propriété du capitaliste à « la société », la théorie de « l'héritage » : le prolétariat doit défendre les biens (mines, usines...) qui constitueront la base matérielle du socialisme, qui seront demain (demain on rase gratis) propriété de toute la nation. Vient ensuite, brillamment formulée par Guesde, l'idée que le défaitisme révolutionnaire est une trahison du socialisme, puisqu'il aboutirait à défavoriser, à faire battre, le pays où les organisations ouvrières sont les plus fortes, le pays, somme toute, « le plus socialiste ». Il fallait y penser... D'autres plus subtils prétendent distinguer guerre offensive (on est contre) et guerre défensive (on est pour), et cela sous la domination idéologique, politique, économique de la bourgeoisie, avec une presse à la botte et une diplomatie secrète qui permet aux gouvernements n'importe quelles manipulations. Conscients de ce problème, les plus rigoureux, dont Jaurès, pensent que l'agressé pourra prouver sa bonne foi en acceptant un arbitrage international, et qu'il sera seul à le faire. Ce qui est prêter beaucoup de naïveté à l'éventuel agresseur... Voilà pour ce qui concerne la défense nationale et le défaitisme révolutionnaire.

Quant à l'attitude immédiate du militant vis-à-vis de l'armée, la position marxiste-révolutionnaire est rarement exposée de façon satisfaisante : les anarchistes sont généralement favorables à l'insoumission et à la désertion, estimant que l'acquisition des rudiments d'instruction militaire utilisables au cours d'éventuels développements révolutionnaires ultérieurs (problème qu'ils se posent d'ailleurs rarement d'après eux, puisque la grève générale et le syndicat suffisent à résoudre tous les problèmes du renversement de l'Etat bourgeois) sont payés trop cher, par des mois de soumission servile et d'abrutissement réactionnaire. Ainsi, en 1900, alors que le cinquième congrès de la C.G.T. se prononce en faveur du travail dans l'armée, le Manuel du Soldat d'Yvetot consacre une large place à la désertion et à l'insoumission.